

à nos amis

EXTRA

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

*Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique Latine,
L'année approche à sa fin et je voudrais vous parler
une dernière fois de nos protégés et de leur évolution.*

*Tous ensemble nous avons investi cette année dans
l'avenir de milliers d'enfants et d'adolescents. Nos
fidèles amis d'outre-mer, ainsi que vous et beaucoup
d'autres encore, ont ouvert leur bourse. Un grand
merci pour votre soutien !*

*Nous, les Sœurs de Marie, nous nous consacrons
entièrement au bien-être de nos protégés, et parfois
jusqu'aux limites de l'épuisement. Nous nous levons
avant le chant du coq et la plupart du temps lorsqu'il
fait encore nuit, et nous parvenons à trouver quelques
heures de calme dans nos modestes quartiers.*

*Il y a eu cette année de nombreuses catastrophes
naturelles, souvent petites mais quelquefois aussi
d'une grande violence, mais tous les enfants et les
sœurs ont été épargnés. J'en suis très reconnaissante,
même si nous devons déplorer quelques bâtiments
endommagés au Mexique et au Guatemala.*

*Aux Philippines, où l'Etat a exigé de passer à deux
années de highschool, ce changement est favorable
aussi pour nos protégés. Grâce à une meilleure quali-
fication, il devient plus facile de trouver un emploi.
Quelques-uns obtiennent même une bourse et peuvent
faire des études dans l'une des universités du pays.
Pour nos nouveaux élèves de cette année; c'est-à-dire
2721 garçons et filles dans les quatre foyers de
l'archipel, il s'agit d'une perspective encourageante.*

*Et pourtant la misère reste grande dans le pays.
Particulièrement dans les régions rurales où les
cyclones se déchainent année après année. En dehors
de l'agriculture, il n'y a là-bas que bien peu d'autres
sources de travail. En outre, les dernières récoltes ont
été mauvaises. Et les gens sont fatigués de devoir
toujours reconstruire leurs cabanes. C'est pourquoi ils
cherchent une chance de salut dans les villes. Mais
sans formation, ils ne trouvent la plupart du temps
que des emplois occasionnels, ils vivent dans des quar-
tiers de bidonvilles et ils ne peuvent souvent même pas
envoyer leurs enfants à l'école primaire.*



La crèche vivante fait partie de la tradition, aux Philippines égale-
ment. Les garçons de la Boystown d'Adlas ont beaucoup répété
et ils vont certainement faire de leur mieux cette année encore.



La remise des cadeaux dans la Boystown d'Adlas. Un petit sac de sport qui contient de nouvelles chaussures de sport et aussi quelques sucreries pour Noël. C'est ce que permettent les dons de personnes généreuses.

Chez vous aussi, on a entendu parler d'un exode de masse qui sévissait au Honduras. Des gens frustrés quittent le pays car ils n'ont aucune chance réelle d'accéder à une vie meilleure. Et c'est justement cela que nous voulons empêcher. C'est pourquoi nous sommes allées au Honduras où nous avons agrandi, cette année encore, le nouveau foyer pour garçons. Et ces garçons font vraiment preuve de sérieux et d'engagement. L'année prochaine, les premiers arrivés parmi nos élèves pourront intégrer les dernières années d'école secondaire (senior highschool). Après deux années intensives, ils passeront le bacchilerato. Dans ce but, nous avons fait construire un nouveau bâtiment avec des salles de cours, des dortoirs et un nouvel atelier d'apprentissage. Aucun de nos anciens élèves ne doit envisager de prendre le dangereux chemin d'une immigration illégale vers une soi-disant Terre Promise.

Nous avons donc décidé d'étendre notre œuvre cette année également à l'Afrique. Le 22 octobre 2018 nous avons posé la première pierre de notre nouveau foyer en Tanzanie. Nous osons franchir ce pas, bien que de nombreux experts nous l'aient déconseillé. Nous som-

mes bien conscientes que la pauvreté en Tanzanie est différente de ce que nous connaissons en Asie et en Amérique latine. Et pourtant nous sommes certaines que les sages paroles de notre fondateur peuvent se vérifier ici aussi :

Il ne suffit pas de distribuer aux pauvres nourriture et vêtements. Il faut leur donner l'instruction sans laquelle ils n'auront pas la capacité de se construire une existence dans la dignité. (Père Aloysius Schwartz)

Ces paroles de notre fondateur sont pour nous une ligne directrice et en même temps un engagement. Pour l'année passée et aussi pour l'année 2019 qui est devant nous. Le Seigneur nous a abondamment comblées de ses dons cette année et vous y avez également contribué. Fasse le ciel que nous puissions tirer un bilan positif à la fin de cette nouvelle année aussi.

Que Dieu vous bénisse en cette période de l'Avent. Je vous souhaite une très heureuse fête de Noël.

Sœur Maria Cho

Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »

Honduras : sur la table des produits frais du jardin de l'école

La *Villa de las niñas* est pour bien des raisons une école très particulière. En effet, on apprend aux filles, à côté du programme normal des cours, comment planter elles-mêmes des fruits et des légumes dans ce pays au sol fertile. Le climat du Honduras permet que certaines espèces soient récoltées plusieurs fois dans l'année.

«*A la maison personne ne m'a jamais montré comment on sème et on récolte*», raconte Alejandra

Daniela. Maintenant elle sait car sa maman-religieuse l'a emmenée, un samedi, dans le jardin de l'école, elle lui a donné des graines et lui a expliqué comment faire. Et elle écrit encore : «*J'ai donc retourné le petit morceau de terrain, j'ai répandu les graines et à partir de ce jour, j'étais préposée à l'arrosage.*

Cela a duré quelques temps mais ensuite j'ai vu des petites plantes sortir du sol. J'étais tellement heureuse et j'ai pris ma tâche encore un peu plus au sérieux.»

Et d'ailleurs l'élève ne connaissait pas du tout les légumes (des radis blancs) qu'elle avait plantés. «*J'étais vraiment fière de pouvoir récolter les légumes avec les autres et de les apporter à la cuisine avec elles. Je n'ai maintenant plus peur de cultiver des légumes moi-même. Je sais aujourd'hui ce qu'il faut faire et je pourrais même l'apprendre à d'autres.*»

Sœur Liliana est la directrice de l'école de Tegucigalpa et elle explique pourquoi elle a créé le jardin de l'école. «*Il est important pour nos filles d'apprendre qu'il n'est pas du tout difficile de cultiver soi-même des légumes. Même si nous vivons ici dans un pays pauvre où les gens se nourrissent souvent de maïs et de haricots, nous pouvons*



apporter sur la table une nourriture saine. C'est pourquoi nous enseignons à nos filles comment semer, cultiver et récolter. Il est bon pour elles qu'elles prennent elles-mêmes cette responsabilité et qu'elles aient la patience nécessaire.»

Soit dit en passant, les sœurs économisent de cette façon une belle somme d'argent. Il faut dire que les prix des produits alimentaires ont considérablement augmenté ces derniers mois. En effet il n'a presque pas plu depuis longtemps et une grande partie de la récolte a séché dans les champs. Il faut en partie importer les aliments de base de l'étranger.

Les filles doivent également arroser les manguiers. Deux à trois fois par an elles peuvent en récolter les fruits. Chaque élève en reçoit un une fois par jour, aussi longtemps que la récolte le permet.



Ils fréquentent l'école des sœurs

Sans tenir compte d'un classement quelconque, nous vous présentons régulièrement quelques pensionnaires qui vont à l'école chez les sœurs. D'où viennent-ils, qu'ont-ils vécu jusqu'à maintenant et de quoi rêvent-ils ?

Cette fois-ci nous avons choisi deux garçons qui sont chez les sœurs depuis moins d'un an, et dont la vie s'est déjà bien améliorée.

Le jeune John, âgé de 12 ans, de la *Boystown d'Adlas* (aux Philippines), et Kevin de la *Villa de los niños* (au Guatemala), ont mis sur papier une courte biographie.

Dès ma naissance ma vie a été une catastrophe

« Je m'appelle John Emata, c'est ma première année chez les Sœurs de Marie et je vis au sein de la famille Saint-Pierre. A l'école primaire mes camarades se sont souvent moqués de moi. Mon nom de famille EMATA signifie l'œil dans notre langue et ils me faisaient sans cesse enrager à cause de ce nom. Peut-être aussi parce que mes parents m'ont abandonné très tôt. Très honnêtement, ma vie a été une catastrophe dès ma naissance. A peine étais-je venu au monde que mon père est parti. Trois ans plus tard, ma mère est partie elle aussi. Je suis resté chez notre grand-mère avec ma jeune sœur. Je ne sais même pas à quoi ressemble mon père ni où il vit. Mais ma grand-mère ne dit jamais de mal de ma mère. Elle dit qu'elle se trouve quelque part, bien loin d'ici, et qu'elle travaille comme employée de maison. Tout ce serait sûrement bien passé si mon père n'était pas parti si tôt. »



John avec sa grand-mère et sa sœur après un entretien avec une Sœur de Marie.

Grand-mère m'a envoyé à l'école primaire. Je devais travailler sérieusement et avoir de bonnes notes. Nous n'avions souvent pas assez d'argent pour pouvoir manger même un repas par jour et pour acheter les livres scolaires. Mais j'ai pu terminer l'école primaire après six années difficiles. Ma grand-mère n'avait pas l'argent pour payer l'école secondaire.

Un jour, une cousine est venue nous voir et a parlé d'une école qui aidait les enfants pauvres comme moi. C'était la providence et je me suis donné tout le mal possible pour pouvoir profiter de cette chance. Ma joie fut immense le jour où j'ai appris que je pourrais continuer l'école gratuitement chez les Sœurs de Marie.



Avec l'uniforme scolaire de la *Boystown d'Adlas* la vie n'est plus du tout la même.



Il va tout de suite sortir pour aller faire du sport.

Mon grand rêve est de prendre la mer plus tard et de partir chercher ma mère.»

C'est presque le paradis sur terre

«Je m'appelle Kevin Jimenez et j'ai grandi dans la province de Jalapa, au pied du volcan Jumay. J'ai été élevé sans père car mon père nous a quittés après la naissance de ma plus jeune sœur. Rapidement nous avons atterri dans la rue et même si nous arrivions assez souvent à nous faire héberger par des amis ou des membres de la famille, nous ne pouvions jamais rester longtemps.



Nous avons pourtant survécu, en partie aussi parce que nous, les garçons, nous avons pu très tôt gagner un peu d'argent en aidant dans les champs des alentours. J'allais à l'école primaire et mon instituteur me répétait que seulement si j'avais de bonnes notes, j'aurais une chance de pouvoir sauver ma famille de la

pauvreté. Finalement ma mère a trouvé un emploi dans une fabrique de confiseries, malheureusement très loin de notre village. Elle nous a confiés à une tante et elle nous rendait visite deux fois par mois, la plupart du temps avec deux grands sacs remplis de nourriture. C'était chaque fois la fête.

Lorsque j'ai eu 13 ans, nous avons pu emménager dans une petite cabane. Nous avions enfin un logis. Mais l'argent ne suffisait que rarement à nous nourrir et nous devions de nouveau mendier auprès des voisins et des membres de la famille.

Pendant la dernière année d'école, j'ai entendu parler des Sœurs de Marie et de leur école pour garçons dans la capitale. Je me suis porté candidat, les sœurs nous ont rendu visite et j'ai reçu rapidement une réponse favorable. Mes frères étaient fiers de

moi car je pouvais continuer d'aller à l'école. Je passe actuellement ma première année chez les Sœurs de Marie et je suis heureux d'apprendre tellement de nouvelles choses. Je me suis fermement promis de ne pas seulement terminer le collège mais aussi de passer le baccalauréat (matura).

Pour moi cette école est presque le paradis sur terre. Il y a toujours des bonnes choses à manger, je vis avec des camarades de mon âge, j'apprends un bon espagnol et je peux aussi jouer au foot. J'ai 16 matières à mon programme. Il y a de très bons enseignants qui nous aident à découvrir et à développer nos talents. Je n'aurais jamais pu m'imaginer que je saurais jouer de la batterie. Je suis si heureux de vivre dans cet endroit.

Je remercie Dieu, le Père Schwartz et toutes les sœurs, qui rendent cela possible. Grâce à l'école, notre vie est meilleure. Plus tard je voudrais rendre à ma mère tout ce qu'elle a fait pour nous. Dans ce but, j'aimerais travailler comme mécanicien automobile ou électricien.»

De bonnes raisons pour faire des dons réguliers

Des experts de la banque mondiale ont calculé qu'un euro investi dans des projets de longue durée ou des projets préventifs pouvait être sept fois plus efficace qu'un don versé pour aider après une catastrophe. Il est notoire que les sœurs misent sur des soutiens de longue durée. C'est pourquoi vos dons versés régulièrement sont des éléments précieux sur lesquels on peut compter outre-mer.

Vos dons réguliers procurent une sécurité dont les sœurs ont besoin elles aussi. En effet, elles accueillent généralement leurs protégés chez elles pour cinq ans.

Pour vous en tant que donateurs, des dons réguliers signifient moins de travail. Vous n'avez qu'à mettre en place, une fois seulement, une autorisation de prélèvement ou un virement automatique. Ensuite tout suivra son cours automatiquement.

Chalco : arrivée des nouvelles

2368 filles ont demandé à avoir une place dans la *Villa de las niñas* de Chalco, mais le foyer n'est pas préparé à recevoir une si grande quantité de nouvelles pensionnaires. Il n'y a malheureusement de la place que pour 900 nouvelles élèves qui entrent au collège. Les sœurs ont donc dû refuser environ la moitié des candidates. 1132 filles exactement ont reçu une réponse favorable.

Sœur Maria Christina s'est rendue sur place, cette



année aussi, pour passer des entretiens avec des petites filles qui espéraient obtenir une place chez les Sœurs de Marie. Elle écrit : *« Nous savons par expérience qu'à peu près 200 filles ne viendront pas malgré la réponse positive qu'elles ont reçue. Il y a différentes raisons à cela. Quelquefois ce sont les parents ou les grands-parents qui ne laissent finalement pas partir les enfants. En effet, à 12 ou 13 ans, elles peuvent déjà vraiment aider aux travaux des champs, ou alors elles peuvent trouver un petit job et contribuer ainsi à l'entretien de la famille. Souvent ce sont les filles elles-mêmes qui ont tout simplement trop peur de la nouveauté et de l'inconnu. Nous nous réjouissons d'autant plus d'accueillir toutes celles qui viennent chez nous pour profiter de la chance qu'elles ont ici de trouver une issue de sortie à la pauvreté. Priez pour qu'elles prennent un bon départ. »*

Une visite de marque

Quelle surprise pour les élèves ! Le nouveau maire de Guatemala City est réellement venu dans leur classe et a serré toutes les mains.

Ricardo Quinones a pris le temps de visiter la *Villa de los niños* de sa ville et de parler avec les élèves, les enseignants et les religieuses. Comme son prédécesseur Alvaro Arzú, décédé de façon inattendue, il a souligné l'impression très positive que l'école lui a faite et il a promis son soutien.



Les prochaines années montreront s'il s'avère être un aussi bon ami des sœurs que Álvaro Arzú et sa famille.



35 enseignants s'efforcent d'offrir aux enfants une scolarité harmonieuse dans la *Villa de los niños*, créée en 1998. Les garçons ont entre 12 et 18 ans.



Portrait d'une gagnante

S'il existait un prix Nobel pour adolescents, Eva Guzmán aurait certainement les meilleures chances de l'obtenir. Elle a gagné plusieurs fois le concours de physique lors de rencontres nationales entre plusieurs écoles. Cette fois-ci, c'est le président en personne qui lui remet le prix, créé par lui, pour récompenser les compétences dans différentes disciplines académiques (« Academic Excellence »). Ce prix est décerné à des élèves de la senior highschool du pays.

Les parents d'Eva, Jose Prospero et Marina Reyna, ont pu assister à la remise du prix. Un grand moment pour eux aussi. Ils avaient bien sûr toujours répété à leur plus jeune fille, dans son enfance, combien il était important d'aller à l'école. Mais précisément parce qu'ils n'avaient pas pu permettre à aucun de leurs sept enfants de fréquenter une école secondaire, ils avaient été très heureux qu'elle ait cette chance chez les Sœurs de Marie.



À la fin de sa première année à la *Villa de las niñas* de Tegucigalpa, Eva a écrit un bref curriculum vitae qu'elle a terminé avec les lignes suivantes : « *Je dédie mes succès à mes parents, aux Sœurs de Marie et à tous les bienfaiteurs généreux de cette école. Je remercie le Bon Dieu pour toutes les possibilités qui me sont offertes ici. Plus tard je voudrais devenir enseignante pour partager mes expériences et mon savoir avec d'autres.* »

À la fin de l'année, Eva pourra représenter son pays, le Honduras, lors des concours ibéro-américains à Puerto Rico.

Extraits du courrier de nos lecteurs

Je ne comprends pas que vous dépensiez autant d'argent pour des documentations coûteuses, pour des frais de port et des calendriers. Economisez donc cet argent pour de bonnes causes au lieu de l'investir dans cette publicité. En ce qui me concerne, ce n'est pas productif. Si je fais un don, cela arrive au maximum une fois par an. Je vous prie d'en tenir compte.

Madame Amrein

Mille fois merci pour le calendrier. Vous me faites un grand plaisir en me l'envoyant.

Madame Krietz

Je voudrais vous remercier aujourd'hui très chaleureusement pour le beau calendrier. Je m'en réjouis toujours à l'avance. Je vais bien sûr continuer de vous être fidèle, à vous et aux enfants. Certes j'ai déjà 82 ans, mais je vous soutiendrai aussi longtemps que je pourrai.

Je souhaite donc à toutes les sœurs et aux enfants un bien heureux Noël.

Madame Grüne

Un grand merci pour votre lettre d'information. Je suis heureux de pouvoir contribuer un petit peu à réduire la misère de ce monde. Mes remerciements vont tout particulièrement à vous, pour votre engagement envers les personnes dans le plus grand besoin.

Monsieur Güttinger

Aux chères Sœurs de Marie, en particulier à Sœur Maria Cho qui nous informe régulièrement sur sa grande œuvre d'utilité publique. Cette œuvre profite aux enfants pauvres qui ont dû vivre auparavant dans des conditions misérables. Le Bon Dieu vous les a confiés et leur vie se trouve ainsi transformée par la perspective d'un avenir assuré et heureux. Vous êtes leurs anges gardiens et les enfants seront chez vous en sécurité et à l'abri.

Madame Lanini (93 ans)

Dans mon diocèse, les Sisters of Mary offrent à environ 6000 garçons et filles de familles pauvres, nourriture et hébergement gratuits ainsi que des vêtements et une éducation scolaire dans le cycle secondaire, et elles leur transmettent des valeurs chrétiennes. Ces jeunes gens ont une bonne influence sur notre société. La longue liste des candidats pour la nouvelle année scolaire est maintenant établie, et elle montre bien que les sœurs ont vraiment besoin de la bonté et de la générosité des donateurs. Reynaldo G. Evangelista, DD et évêque d'Imus





Jour de visite au Honduras : ils mettent tous leurs espoirs dans leur grande sœur. Si elle trouve un bon emploi après l'école, elle pourra aider les plus jeunes

à acquérir une formation. C'est pourquoi les Sœurs de Marie offrent souvent une place à l'ainé des enfants, afin que toute la famille puisse en profiter.

EXTRA nos amis

N° 96 · 20^{ème} année · Décembre 2018

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de María), éditée par l'association suisse d'entraide.

Responsable du contenu et de la production:
Büro Prochazka GmbH, Schleinkoferstrasse 16, 76275 Ettlingen
Mandaté par Sœur Maria Cho résidant à Silang
Impression: Büro Prochazka, sur papier non blanchi

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine. Pour les dons: compte postal 80-26301-5